

Wang Fanxi (1907-2002)

mardi 14 septembre 2021, par [BENTON Gregor](#), [ROUSSET Pierre](#) (Date de rédaction antérieure : janvier 2003).

Le 30 décembre 2002, le dirigeant trotskyste chinois Wang Fanxi est décédé d'une insuffisance cardiaque à Leeds, en Grande-Bretagne, à l'âge de 95 ans. Né à Xiashi près de Hangzhou en 1907, il rejoint le Parti communiste chinois (PCC) en 1925, abandonnant ses études de littérature à l'université de Pékin pour la révolution. En 1931, il est expulsé du PCC et participe à la création de l'Opposition de gauche dirigée par Chen Duxiu, fondateur du PCC et géant de la pensée et des lettres chinoises modernes.

Sommaire

- [Histoire et mémoire](#)
- [Wang Fanxi était quelqu'un \(...\)](#)

Histoire et mémoire

De même que les autres trotskystes, il a passé une grande partie des années 1930 dans les geôles de Chiang Kai-shek. En 1949, lorsque les communistes ont établi leur régime à Pékin, ses camarades l'ont envoyé (bien contre son gré) à Hong Kong, afin qu'il serve de lien extérieur pendant qu'ils poursuivaient la lutte en Chine pour la démocratie ouvrière et le socialisme dans le monde entier. Les autorités coloniales l'ont expulsé de son « lieu sûr » avant même l'arrestation de ses camarades sur le continent en 1952 (certains sont restés enfermés pendant les 27 années suivantes.) En 1975, il s'est enfui de son deuxième sanctuaire, à Macao, où des agents communistes complotaient pour l'exfiltrer vers le continent. Il s'est rendu sur invitation à Leeds, où il a vécu jusqu'à sa mort.

Wang était l'un des centaines de jeunes Chinois portés vers la politique radicale par le mouvement de la Nouvelle culture, qui a atteint son apogée le 4 mai 1919, porté par une campagne de protestation contre la trahison de la Chine lors de la Conférence de paix de Versailles. A l'instar du leader du 4 Mai Chen Duxiu, il a continué à considérer l'internationalisme et la démocratie comme des ingrédients indispensables de la société communiste, même après leur disparition au sein du PCC stalinisé. Auteur accompli qui a contribué au journal littéraire « Yusi » (« Fils de la parole ») avant de s'engager dans une vie de révolution, il était également un linguiste virtuose, parlant couramment l'anglais, le russe et plusieurs dialectes chinois et capable de lire le japonais, le français et l'allemand. Sa classe universitaire de 1925 était exceptionnellement distinguée. Outre lui, elle comptait les deux dissidents littéraires les plus connus du parti, son ami intime Wang Shiwei (exécuté par les communistes en 1947) et Hu Feng. Après son expulsion du parti, Wang s'est remis à écrire et à traduire, dans des interludes de temps arraché à la politique, pour aider à financer les trotskystes appauvris et nourrir sa famille. Dans son exil solitaire à Macao, il a eu plus de temps pour écrire qu'il ne l'aurait souhaité. Parmi ses livres figurent « Study of Mao Tse Tung Thoughts », « On the Proletarian Cultural Revolution » et bien d'autres.

Ses mémoires ont été publiées en traduction anglaise par Oxford University Press (OUP) en 1980 et dans une édition augmentée par Columbia University Press en 1991.

Wang a été emprisonné pour la première fois (sur trois) à Wuhan en 1927, après avoir critiqué avec audace les principaux alliés nationalistes du PCC. Après l'effondrement sanglant de l'alliance [entre le PCC et le KMT, en 1927], il est parti à Moscou pour une formation militaire. Là-bas, il s'est rallié aux critiques de Trotsky à l'égard du front uni chinois, qui s'est soldé par des massacres de partisans rouges. De retour à Shanghai, il a travaillé sous la direction de Zhou Enlai en tant qu'opposant clandestin jusqu'à ce qu'il soit démasqué et expulsé en 1931, prélude à ses deuxième et troisième séjours en prison. Lorsqu'ils ne sont pas derrière les barreaux, Wang et les autres trotskystes s'efforcent, au début et au milieu des années 1930, de faire revivre la base urbaine de la révolution, brisée par la répression de masse, en faisant campagne pour une assemblée constituante démocratiquement élue. Cette campagne échoue lamentablement, ne serait-ce que parce que la plupart des trotskystes sont en prison, mais il en va de même pour la stratégie rurale privilégiée par le PCC, qui sacrifie ses forces dans une guerre futile. En 1937, le début de la guerre du Japon modifie radicalement la nature de la politique chinoise.

A la manière de Don Quichotte, Wang et Chen Duxiu ont tenté de gagner des forces armées à une politique de résistance combinée à une révolution rurale. Le PCC, des centaines de fois plus grand, fort d'une décennie d'expérience militaire et d'un certain soutien soviétique, les a éclipsés sans effort. Après la guerre, les trotskystes ont repris leur campagne pour la démocratie radicale et la lutte des classes dans les villes. Ils étaient comme aveugles aux armées de paysans de Mao, prêtes en 1949 à prendre le pouvoir partout sur le continent.

Wang a passé les premières années de son exil à réfléchir aux causes de la victoire maoïste et de la défaite trotskyste. S'écartant de l'orthodoxie trotskiste, il constate qu'une véritable révolution a bien eu lieu sous Mao. Il a critiqué l'échec de son propre groupe, incapable de développer des forces armées et de mobiliser les paysans dans le cadre de ses activités. Pourtant, il continuait à remettre en question l'orientation essentiellement militaire de la stratégie maoïste, dont il craignait qu'elle ne soit, d'une certaine manière, qu'un maillon de plus dans la chaîne sans fin des guerres suivies de restaurations tyranniques en Chine. Il défendait plutôt la centralité des travailleurs industriels et de l'intelligentsia, de nouvelles classes urbaines qui offraient un moyen de débloquer le cycle avec une expérience de communisme démocratique.

D'autres trotskystes, autour de Peng Shuzhi, en exil aux États-Unis, ont dénoncé la « capitulation » de Wang face au stalinisme. Cette querelle était symptomatique de la fragilité des trotskystes, qui les rendait encore plus vulnérables face à leurs nombreux ennemis.

Relégué au rôle de simple observateur de la politique chinoise à la fin de sa vie, Wang ne pouvait guère offrir plus que des commentaires, mais même à l'aube de ses quatre-vingt-dix ans, il gardait un vif intérêt pour les développements en Chine et dans le monde. Il suivait de près l'évolution du PCC et prédisait qu'une nouvelle opposition en sortirait. Les responsables communistes l'ont invité et ont tenté de le faire rentrer chez lui, mais il a exigé en retour la réhabilitation de Chen Duxiu et des autres, une condition qui n'a jamais été remplie. Il a entretenu une volumineuse correspondance à trois avec le vétéran de l'opposition Zheng Chaolin à Shanghai (libéré de prison en 1979) et l'écrivain trotskiste Lou Guohua à Hong Kong. La mort de Lou en 1995 et celle de Zheng en 1998 ont mis fin à ces échanges, caisses de résonance, et à ses sources d'inspiration, à un moment où la mauvaise santé (causée en partie par la torture nationaliste) et l'épuisement massif rendaient de toute façon difficile pour lui de lire et encore plus de commenter.

La principale contribution des trotskystes à la révolution chinoise s'est faite par la plume. Les maoïstes ont fait peu de cas du marxisme jusqu'à la fin des années 1930. À cette époque, Staline

avait réduit la théorie marxiste à une idéologie d'État intéressée, que Mao a plagiée pour renforcer ses références « théoriques ». Wang et ses camarades, en revanche, ont publié des écrits marxistes en chinois à foison, y compris leurs propres études créatives et des traductions des classiques. Dans les années 1970, les mémoires de Wang ont été publiées à Pékin dans une édition restreinte. Plus récemment, son étude sur le maoïsme a également été publiée. Avant la mort de Mao, le seul mot de trotskisme suffisait à déclencher un choc violent chez la plupart des vieux cadres, mais des penseurs plus audacieux ont adopté une approche plus amicale après que l'idéologie officielle a commencé à perdre son emprise dans une société de plus en plus polarisée et corrompue. Parmi les penseurs bien connus qui ont manifesté de la sympathie pour les idées de Wang figurent l'ancien prisonnier politique Wang Xizhe, le critique du parti Liu Binyan, le philosophe Wang Ruoshui et la femme dissidente Dai Qing. Bien que cette liste des admirateurs chinois de Wang soit encore courte, leurs écrits ont suscité chez lui un état d'euphorie.

En Grande-Bretagne, Wang ne s'est pas engagé directement dans la politique. Cependant, il a influencé les étudiants de Chine, de Taïwan, de Hong Kong et d'Asie du Sud-Est et était vénéré par les dirigeants radicaux de la communauté chinoise locale, qui lui demandaient conseil dans leurs campagnes pour l'équité sociale dans le quartier chinois et contre le racisme blanc.

Il était indéfectiblement radical mais s'écartait à presque tous les égards du stéréotype du révolutionnaire dur, étroit et implacable. Ses amis le connaissaient comme étant profondément cultivé, sensible, modeste, doux, courtois, éclairé, accessible, ouvert d'esprit et absolument fidèle, tant aux individus qu'à la cause. Son extrême désintéressement et la force d'âme avec laquelle il a supporté de nombreuses tragédies et pertes personnelles lui conféraient une aura presque sainte. Il laisse derrière lui sa femme à Shanghai, deux enfants, trois petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Dora, une sorte de fille adoptive, s'est occupée de lui dans sa vieillesse.

Gregor Benton

Janvier 2003

Wang Fanxi était quelqu'un de très spécial

À partir du milieu des années 1970 et pendant une décennie, j'ai souvent voyagé en Asie en tant que jeune membre du bureau de la Quatrième Internationale. Au cours de ces voyages, j'ai rencontré de nombreux militants de tous âges dans de nombreux pays, parmi lesquels Wang Fanxi à quelques reprises et trop brièvement. A cette époque, je lisais aussi beaucoup de livres sur la révolution chinoise, et très peu de choses étaient disponibles de sa part dans une langue que je pouvais comprendre.

En raison d'autres responsabilités, mes liens avec l'Asie se sont réduits au cours des années suivantes et, malheureusement, j'ai perdu le contact avec des amis chinois. Il s'est avéré impossible pour moi de maintenir en vie la plupart des relations que j'avais nouées pendant ces « années asiatiques », ce que j'ai trouvé très triste, même si, dernièrement, certains anciens contacts ont été ravivés et de nouveaux ont été établis en raison d'engagements communs dans la montée actuelle des luttes contre la mondialisation anticapitaliste [1].

Dans ces circonstances, mon souvenir de Wang Fanxi aurait dû s'effacer lentement. Mais il est resté

vif. Ma compagne Sally (même si elle ne l'a jamais rencontré) et moi avons pensé à maintes reprises « Quand nous irons en Angleterre, nous irons le voir à Leeds ». Nous ne sommes jamais allés en Angleterre. L'été dernier encore, nous avions prévu de partir en vacances en Écosse - avec une escale possible à Leeds. Sally est tombée malade et il n'y a pas eu de vacances, pas d'escale.

Wang Fanxi était quelqu'un de très spécial, pour que nous ressentions un tel désir de le rencontrer à nouveau, même après vingt ans. Il était gentil, humain et intellectuellement vif. Il était si expérimenté mais sans prétention et serviable, capable de s'entendre avec des jeunes inexpérimentés (comme nous l'étions à l'époque) malgré les différences d'âge et de culture. Nous pouvions apprendre de lui et de sa vie extraordinaire, tout en ressentant son amitié. Il gardait un regard neuf sur un monde en mutation. Alors qu'il avait tant de choses à dire sur le passé, il vivait dans le présent, se souciant de l'avenir de l'humanité.

Pierre Rousset

P.-S.

- Publié par « International Viewpoint », IV Magazine en ligne, IV n° 348 - Mars 2003.
 - Traduction DeepL et Pierre Rousset.
-

Notes

[1] Les voyages en Asie ont repris.